

Yvan Codina, l'humain avant tout

Le directeur de La clé des âges place l'humain au cœur de ses préoccupations. Rencontre

Il y a des gens, comme ça, qui vous mettent de bonne humeur. Yvan Codina est de ceux-là. Derrière son grand gabarit d'ancien rugbyman se cache un cœur tendre et une humanité à toute épreuve. Ce n'est sans doute pas pour rien que depuis 1992, il préside aux destinées de La clé, des âges, une association dont le siège social est basé à Péligasse mais dont le rayonnement est régional. L'association dont il est le directeur compte environ 450 salariés, agissant tous dans le registre de la solidarité, bien sûr, envers des personnes plus ou moins dépendantes. Affable, plaisant, Yvan Codina prend soin de ses salariées (99 % sont des femmes), s'inquiétant, au fil de la discussion, de la santé de l'une d'entre elles lors d'une pause cigarette. Jamais avare de gentillesse devant la nécessité, il sait se montrer plus ferme, notamment lorsqu'il s'agit de défendre ses aides à domicile face à des bénéficiaires de plus en plus nombreux et exigeants. Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut obtenir l'excellence, pourrait-il dire.

■ Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par "l'humain" ?

"Si je recrute quelqu'un, je me dis : "si mes parents étaient encore en vie, est-ce que je recruterais cette personne ?"



Yvan Codina a pris les rênes de La clé des âges en 1992. Un métier qu'il juge passionnant même s'il est très difficile.

■ Comment intervenez-vous ?

Lorsque l'on prend en charge une personne âgée dépendante ou handicapée, si l'on veut bien faire, on ne le fait pas à la place de la personne mais avec la personne. C'est important parce que nous avons le devoir professionnel de stimuler la personne afin de retarder autant que possible sa dépendance. Plus on pourra retarder cette dépendance, mieux la personne âgée se portera. Cette aide peut donc prendre différentes formes. Ce peut être une aide à la préparation du petit-déjeuner, à faire ses courses, on veille au bon entretien du domicile, on assiste la personne dans l'accomplissement des démarches administratives, on peut l'aider à

prendre ses repas, à jouer aux cartes, on la fait sortir... Les soins, eux, sont réservés à notre entité Siad.

■ Comment se répartissent vos effectifs ?

L'association compte 350 aides à domicile ou auxiliaires de vie, une cinquantaine d'aides-soignants, une vingtaine d'administratifs et 8 infirmières salariées.

■ C'est suffisant ?

Les besoins sont immenses. Nous sommes en perpétuel recrutement. Et notre pyramide

■ La demande est forte ?

Extrêmement. Il y en a de plus

en plus. Notre siège social est à Péligasse mais nous intervenons dans 40 communes parmi lesquelles celles du Pays salonnais mais aussi Rognac, Vitrolles, Berre ou encore Salon et Tarascon où nous avons des bureaux.

■ Comment jugez-vous ce travail ?

C'est un métier difficile. Je me bats depuis des années en tant que vice-président d'une fédération nationale (la Fédération Nationale Avenir et Qualité de Vie des Personnes Âgées) pour qu'il soit mieux rémunéré. Il demande beaucoup d'écoute, de tolérance, de patience. On a d'ailleurs beaucoup de mal à recruter. C'est un métier qui doit se pratiquer avec envie et non pas par dépit. C'est d'ailleurs ce qui a longtemps causé nos difficultés de recrutement. Comment voulez-vous vous occuper de gens fragiles si vous-même êtes fragile ? Il nous faut des gens motivés, qui aient envie et qui soient équilibrés.

Lorsque je recrute quelqu'un, je me dis : "Si mes parents étaient encore en vie, est-ce que je recruterais cette personne ?"

"Si l'on veut bien faire, on ne fait pas à la place de la personne mais avec la personne."

des âges est assez haute - ce qui veut dire que nos salariés ressentent bien chez nous - mais

que nous allons avoir besoin de recruter massivement ces prochaines années.

■ Et quels sont vos rapports avec les politiques ?

Ils sont très bons. M. Codina a

"D'ici 2025-2030, il y aura le double de personnes âgées dépendantes et on ne pourra pas répondre à la demande."

/PHOTO S.R.

■ Les besoins en professionnalisation ont augmenté ?

Énormément. À l'époque, les bénéficiaires étaient moins exigeants que maintenant. Certains sont parfois odieux en pensant que tout leur est dû. Certaines familles ont même pris l'habitude que l'on s'occupe de leurs aînés à leur place... Aujourd'hui, tout est un dû !

■ Qu'est-ce qui vous intéresse alors dans ce métier ?

Il est multi-facettes. Et j'ai, surtout, le sentiment de faire un métier humain même s'il est complexe. Je suis convaincu que si un jour notre planète doit perdurer, elle le fera uniquement grâce à l'humain.

■ Vous êtes parfois critique envers l'administration...

Qui parce que j'en ai assez que nos valeurs passent derrière la technocratie. Mon métier, ce n'est pas de faire des rapports et de dresser des statistiques; mon métier, c'est d'être sur le terrain.

■ Et quels sont vos rapports avec les politiques ?

Ils sont très bons. M. Codina a

été élu à Salon sous l'ère André Valet - Ndlr). Mais lorsque j'ai repris l'association en 1992, j'ai voulu couper tout lien non-professionnel avec les politiques. Je voulais impulser une dynamique d'entreprise afin qu'il n'y ait plus de ramifications politiques, contrairement à ce qui se faisait depuis. Les années soixante-dix où toutes ces structures étaient des emanations de partis politiques.

■ Comment voyez-vous l'avenir ?

D'ici 2025-2030, il y aura le double de personnes âgées dépendantes et on ne pourra pas répondre à la demande. Maintenant que notre métier est reconnu, que l'apprentissage est également davantage valorisé, j'aimerais créer une école pour parvenir à former des jeunes gens à ce métier si passionnant.

Propos recueillis
par Stéphane ROSSI

La clé des âges, 4 Boulevard Cambetta,
13330 Péligasse. ☎ 04 90 55 13 46.